



# Une foi renouvelée (Ps 77)

Mon frère avait un ami passionné d'étoiles. Avec son télescope, il les avait étudiées, scrutées, mémorisées. Il connaissait si bien les constellations, qu'il pouvait les nommer. Puis un jour il a avoué : « j'aurai aimé ne jamais avoir étudié les étoiles. Maintenant, quand je regarde le ciel, tout ce que je vois c'est la forme des constellations. Des triangles, des carrés, des traits j'ai perdu tout mon émerveillement ».

Cette image restera gravée dans ma mémoire. L'ami de mon frère avait été émerveillé, passionné, et a vu son élan coupé net. Cette passion qu'il avait, avait été asséchée par des constructions humaines. Et le résultat fut qu'il perdit l'amour qu'il avait jadis.

Ma question ce matin est simple : êtes-vous émerveillés quand vous regardez à Dieu ? Etes-vous passionnés par son œuvre et sa personne, ou êtes-vous dans une routine, une lassitude, le découragement ? La vie chrétienne est-elle réduite à des formes, ou l'étincelle brûle-t-elle encore ?

Comme les étoiles, Dieu semble parfois très lointain. Sa gloire ne semble qu'un petit point brillant à des années lumières. Du moins, c'est ce que nous dit notre télescope. Nous aimerions une vie chrétienne riche et renouvelée, mais la semence ne pousse pas. La terre est sèche.

Alors on se pose des questions. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi Dieu a-t-il permis que je connaisse une joie profonde avec lui pour ensuite la perdre ? Pourquoi Dieu semble-t-il distant ? Pourquoi la vie semble-t-elle si lourde et fatigante ?

Peut-être vous posez-vous ces questions en ce moment. Peut-être vous les vous êtes posées dans le passé. Pour être honnête, ce sont des questions que

je me pose souvent : « Dieu où es-tu ? Où es-tu en ce moment ? Es-tu à l'œuvre dans ma vie ? »

Quel remède contre la foi qui s'assèche ?

Je vous invite à ouvrir vos Bibles au Psaume 77 pour le découvrir.

## La soif d'une foi (v.1-4)

**77** *Au chef de chœur, d'après Jeduthun. Psaume d'Asaph.*

<sup>2</sup>Ma voix s'élève vers Dieu, et je crie; ma voix s'élève vers Dieu, et il m'écouterà. <sup>3</sup>Quand je suis dans la détresse, je cherche le Seigneur; la nuit, mes mains se tendent vers lui, sans se lasser; je refuse toute consolation. <sup>4</sup>Je me souviens de Dieu et je gémiss; je médite, et mon esprit est abattu – pause.

Ce Psaume est un Psaume d'Asaph. Probablement la dernière personne que l'on s'attendrait à se plaindre.

En effet, Asaph était le chef de la louange d'Israël. Il avait à son service 38 000 Lévites. Il avait été choisi par le Roi David, était apprécié du peuple et l'avait mené dans des temps de plus grandes réjouissances. Il avait été témoin d'un grand changement en Israël : le leader du peuple, le roi David, était un homme selon le cœur de Dieu, qui avait revitalisé la spiritualité de toute une nation.

David avait été extrêmement zélé pour Dieu. Mais sa génération avait-elle suivie ?

Asaph avait suivi. Mais pas la nation. Du temps de David, les tribus d'Israël sont confuses. Elles se rebellent facilement, changent d'allégeance, combattent le roi à plusieurs reprises. Le peuple n'est pas forcément entraîné par ce que David fait.



Et Asaph, le conducteur de louange, le voit. Parce qu'il essaie de guider des âmes vers Dieu, et que beaucoup résistent. Ses Psaumes plaident souvent pour la repentance du peuple, pour un réveil, pour un changement de cœur. Asaph n'était pas simplement un musicien, il était aussi un enseignant. « Mon peuple, écoute mes instructions! Prête l'oreille aux paroles de ma bouche ! » (Ps 78.1) il lance en entamant le Psaume 78. Il voulait mener le peuple à une louange pure.

Pure contre les fausses idoles, les distractions de leur génération :

<sup>9</sup>Écoute, mon peuple, et je t'avertirai! Israël, si seulement tu m'écoutais!  
<sup>10</sup>Qu'il n'y ait au milieu de toi aucun autre dieu! Ne te prosterne pas devant des dieux étrangers! <sup>11</sup>Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte (Ps 81.9-11).

Pure contre une religiosité de façade, hypocrite, qui ne vient pas du cœur :

<sup>7</sup>«Écoute, mon peuple, et je parlerai, Israël, et je t'avertirai. Je suis Dieu, ton Dieu. <sup>8</sup>Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te fais des reproches: tes holocaustes sont constamment devant moi. <sup>9</sup>Je ne prendrai pas un taureau dans ta maison, ni des boucs dans tes bergeries, <sup>10</sup>car tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers. <sup>11</sup>Je connais tous les oiseaux des montagnes, et tous les animaux sauvages m'appartiennent. <sup>12</sup>Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi, avec tout ce qu'il contient. <sup>13</sup>Est-ce que je mange la viande des taureaux? Est-ce que je bois le sang des boucs? <sup>14</sup>Offre en sacrifice à Dieu ta reconnaissance, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. <sup>15</sup>Fais appel à moi quand tu es dans la détresse: je te délivrerai, et tu m'honoreras.» (Ps 50.7-15)

Il prie souvent Dieu pour un renouveau physique autant que spirituel :

<sup>16</sup>Protège ce que ta main droite a planté, le fils que tu t'es choisi! [...] <sup>19</sup>Alors nous ne nous éloignerons plus de toi. Fais-nous revivre et nous ferons appel à ton nom! (Ps 80.16, 19)

Asaph voulait que le peuple vive une foi riche, renouvelée, remplie, éclatante. Il voulait voir un réveil dans sa nation ! Et pourtant, il est le témoin des souffrances du roi David, des trahisons, de l'hypocrisie du peuple, autant contre son roi que contre son Dieu.

On ne sait pas à quel moment de son histoire Asaph a écrit ce Psaume. Mais ce que l'on sait, c'est qu'il avait soif de la gloire de Dieu, et qu'il dû faire face à beaucoup de déceptions. Il avait de grosses responsabilités, avec un beau potentiel, mais souvent il avait dû se sentir seul.

Et c'est le sentiment qui ressort du Psaume 77.

<sup>2</sup>Ma voix s'élève vers Dieu, et je crie; ma voix s'élève vers Dieu, et il m'écouterà

C'est ironique. Asaph écrit un chant au chef de chœur, donc pour une chorale, pour le peuple ; mais il commence avec « ma voix ». Pas « nos voix ». Il se sent seul dans son combat.

Et quel désespoir. Les émotions débordent de ces mots. Ma voix s'élève à Dieu, ma voix s'élève à Dieu, il se répète. Les mots ne suffisent pas. Il parle d'une voix forte, il crie !

« Dieu ! Que se passe-t-il ? »

Peut-être qu'en criant, Dieu entendra ?

Asaph est désespéré. Il veut voir Dieu à l'œuvre dans sa vie, dans son peuple. Malgré sa confusion, il fait confiance à Dieu. « Il m'écouterà ».



**<sup>3</sup>Quand je suis dans la détresse, je cherche le Seigneur; la nuit, mes mains se tendent vers lui, sans se lasser; je refuse toute consolation.**

Asaph a une soif inaltérable de Dieu. Il cherche le Seigneur désespérément, il est dans une grande détresse. Il plaide vers lui en élevant les mains, sans se lasser. Pendant les heures de la nuit, il ne s'arrête pas. Il veut voir Dieu, et rien d'autre ! Il refuse la consolation, les distractions. Les plaisirs du monde ne le satisfont plus. Il sait que quelque chose ne va pas dans sa vie, que cela doit changer, et que seul Dieu peut faire ce changement.

Cette attente n'est pas mauvaise. Les réveils sont souvent précédés par des gens qui avaient une profonde insatisfaction. Je pense à Evan Roberts qui pendant 9 ans a plaidé pour un réveil au Pays de Galles. Il a pleuré pendant des nuits entières, prié avec persévérance, porté par ce vide et cette tristesse. Et Dieu l'a utilisé, plus de 100 000 personnes se sont converties lorsque le réveil a commencé, en grande partie suite à ses prédications.

**<sup>4</sup>Je me souviens de Dieu et je gémis; je médite, et mon esprit est abattu. – pause.**

Il se souvient de Dieu, et ça l'attriste. Dans le passé, il avait vécu des choses formidables avec Dieu. Il avait été émerveillé. Il avait vu sa grandeur, sa gloire, son salut. Mais plus il pense à Dieu, plus il gémit, plus il est abattu. Plus il pense à Dieu, plus il réalise que sa soif n'est pas rassasiée. Il se sent vide.

Il a soif de la gloire et de la présence de Dieu qu'il a connues dans le passé. Il aimerait les reproduire. Il veut un réveil dans sa vie, pour son peuple. Il est prêt à combattre pour cela. Il est découragé, mais pas à cause de mauvais désirs. Il sait qu'il est dans une routine, dans un désert spirituel, il veut s'en sortir.

Dieu est distant et Asaph s'apitoie sur son sort. Il a employé la première personne 11 fois en 3 versets. Il a besoin de s'exprimer, il a besoin de tout étaler. Il se sent si pieux, si fort, au début, à lever ses mains toute la nuit. Mais voilà que son esprit abandonne. Il n'est pas si fort ni aussi pieux qu'il le pensait.

C'est frappant que quelqu'un aussi utilisé qu'Asaph puisse tomber si bas. Mais il ne fut pas le premier, ni le dernier, Evan Roberts, quand le réveil arrêta, entra en dépression. Des hommes comme Luther, Spurgeon et Martyn Lloyd-Jones, grandement utilisés par Dieu, luttèrent souvent avec la dépression. Dieu utilise les choses faibles de ce monde pour confondre les fortes, et c'est magnifique.

*Je sais, peut-être autant que n'importe qui, ce que signifie la dépression, et ce que c'est de me sentir couler de plus en plus bas. Et pourtant, au pire moment, quand j'atteins les profondeurs les plus basses, je possède une paix qu'aucune douleur de dépression ne peut perturber. En croyant en Jésus Christ mon Sauveur, il y a une quiétude bénie qui reste dans les caves les plus profondes de mon âme, même si à la surface la tempête fait rage, et que le calme semble lointain. (Spurgeon)*

Ne sous-estimons pas l'impact que des personnes à tendances dépressives peuvent avoir sur l'Eglise. Souvent, nos grandes faiblesses, utilisées par Dieu, peuvent devenir notre plus grande force. Mais seulement quand nous nous en remettons à Dieu.

L'espoir que Dieu donne, a un élément de mystère, d'imprévisible, et si nous faisons d'un espoir trop concret une idole, comme « j'ai besoin de voir tel ou tel fruit », ou « j'ai besoin de ressentir telle ou telle émotion, nous risquons d'être emporté dans une spirale descendante.



## La foi qui doute

<sup>5</sup>Tu tiens mes paupières ouvertes; je suis troublé, incapable de parler. <sup>6</sup>Je pense aux jours lointains, aux années passées. <sup>7</sup>Je me souviens de mes chants pendant la nuit, je médite dans mon cœur, et mon esprit s'interroge: <sup>8</sup>«Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours? Ne se montrera-t-il plus favorable? [DIAPO] <sup>9</sup>Sa bonté est-elle définitivement épuisée? Sa parole a-t-elle disparu pour l'éternité? <sup>10</sup>Dieu a-t-il oublié de faire grâce? A-t-il, dans sa colère, retiré sa compassion?»

<sup>11</sup>Je me dis: «Ce qui fait ma souffrance, c'est que la main droite du Très-Haut n'est plus la même.»

Asaph fait une pause dans son chant et dans sa pensée à la fin du verset 4. Mais ce qui suit est pire.

<sup>5</sup>Tu tiens mes paupières ouvertes; je suis troublé, incapable de parler.

Asaph semble frustré contre Dieu. Il est fatigué, et c'est Dieu qui lui garde les paupières ouvertes. Il a tout donné de son côté, son énergie, son zèle, ses dons, et quand il semble ne plus rien avoir, Dieu le garde éveillé. Il est troublé, confus. Il ne crie plus, il est incapable de parler. Il a tout dit, et rien ne semble le reconforter. Pourtant Dieu est là. Il ressent sa présence, mais ne peut le trouver.

<sup>6</sup>Je pense aux jours lointains, aux années passées. <sup>7</sup>Je me souviens de mes chants pendant la nuit, je médite dans mon cœur, et mon esprit s'interroge:

Asaph est encore très centré sur lui. A la fin du verset 7, il a fait référence 19 fois, à la première personne du singulier, et seulement 6 fois à Dieu.

Il se souvient du passé, qui était meilleur. Quand il se sentait bien auprès de Dieu. Quand Dieu lui inspirait des chants qu'il écrivait. La passé était tellement mieux ! Il était proche de Dieu à l'époque. Maintenant, il ne se

réveille plus pour chanter, mais pour pleurer. Et il laisse son cœur s'exprimer, la confusion est telle qu'il doute des promesses et de la bonté de Dieu. Alors je ne sais pas s'il croit vraiment ces choses ou s'il pense tout haut, mais il s'en remet à Dieu :

<sup>8</sup>«Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours? Ne se montrera-t-il plus favorable? <sup>9</sup>Sa bonté est-elle définitivement épuisée? Sa parole a-t-elle disparu pour l'éternité? <sup>10</sup>Dieu a-t-il oublié de faire grâce? A-t-il, dans sa colère, retiré sa compassion?»

Il doute de la présence de Dieu. Dieu m'a-t-il rejeté pour que je ne voie plus ses bénédictions ?

Il doute de la bienveillance de Dieu. Dieu ne se montrera-t-il plus favorable ?

Il doute de la bonté de Dieu. Dieu, ta bonté est-elle épuisée ?

Il doute de la Parole de Dieu. Dieu, ta Parole est-elle vraiment efficace ? Tes promesses sont-elles vraies ?

Il doute de la grâce de Dieu. Dieu, m'as-tu oublié dans ta distribution de grâce aujourd'hui ?

Il doute de sa compassion.

Et sa conclusion est la pire.

<sup>11</sup>Je me dis: «Ce qui fait ma souffrance, c'est que la main droite du Très-Haut n'est plus la même.»

Et si Dieu avait changé ? Et s'il m'avait oublié ? Est-il toujours puissant ? Est-il toujours amour ? Puis-je encore compter sur Lui ?



Des circonstances difficiles avec une mauvaise perspective mènent à de telles conclusions.

Mais pourquoi Asaph est-il si malheureux ?

Tout simplement parce qu'au lieu d'avoir un télescope, il est en face d'un miroir. Il n'a pas les yeux sur les étoiles, mais sur lui. Sur son nombril.

Ce qui est triste, est qu'Asaph a vraiment soif de Dieu, mais il cherche des émotions, des signes ou des circonstances au lieu de s'appuyer sur la Parole de Dieu. Il aimerait que Dieu soit visible mais à sa façon. Il aimerait retrouver les mêmes émotions qu'il avait connues dans le passé. Il essaie de trouver Dieu par sa propre force, criant, se plaignant, combattant pendant la nuit, mais sans lui laisser le contrôle de sa vie.

« Moi » « moi » « moi » il dit. Dieu, je ne sais pas ce que tu fais, mais moi je ne le sens pas. J'aimerais que tu agisses selon mes attentes. Ce n'est pas compliqué !

Et forcément, quand nos yeux sont centrés sur nous, nous pouvons douter !

John MacArthur, qui est assez « cash », mais nous pouvons nuancer un peu, disait sur la dépression spirituelle :

*La racine de cette maladie psychologique et spirituelle, c'est avant tout une trop forte préoccupation de soi. Ironiquement, le croyant qui est consumé par ses propres problèmes – même ses problèmes spirituels – à l'exclusion de préoccupations pour d'autres croyants, souffre d'un égocentrisme destructeur qui non seulement est la cause, mais aussi la barrière suprême à la solution de son problème. D'habitude, ce genre d'égoïsme s'isole des autres croyants, ces*

*croyants qui en partageant la communion fraternelle pourraient prier pour son bien-être spirituel.*<sup>1</sup>

Dans certains cas, il y a des raisons médicales. La fatigue peut aussi accentuer les choses. Mais John MacArthur discerne quelque chose de juste et qui s'applique pour la plupart des cas. La dépression est souvent l'expression d'un égoïsme.

Ce qui est chouette dans les Psaumes, c'est que les auteurs sont honnêtes. Comme je le disais, je ne sais pas si Asaph croyait vraiment ces choses ou s'il pensait tout haut. En tout cas, il pousse une perspective jusqu'à bout : le découragement, s'il n'est pas guidé, mène à l'incrédulité. Et là, c'est dangereux.

Le pasteur Martyn Lloyd-Jones, qui souffrait beaucoup de dépression spirituelle dans sa vie, comme Luther et Spurgeon, confessa :

*La cause ultime de toute dépression spirituelle est l'incrédulité. Si ce n'était pas pour l'incrédulité, même le diable ne pourrait rien faire. C'est parce que nous écoutons le diable au lieu d'écouter Dieu que nous tombons devant lui et tombons devant ses attaques. C'est pour cela que le Psalmiste continue de se répéter à lui-même « Espère en Dieu, car je le louerai encore ! » (Ps 42.5) Il se rappelle de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il était tellement dépressif qu'il en avait oublié Dieu, et sa foi, et son incrédulité en Dieu et dans sa puissance, et sa relation avec Dieu, n'étaient pas là où elles devaient être. Nous pouvons ainsi conclure en disant que la cause finale et ultime [de la dépression] est l'incrédulité.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> John MacArthur, Ephesians, Moody, 1986, p.382.

<sup>2</sup> Martyn Lloyd-Jones, Spiritual Depression – Its Causes and its Cures, 1965, p. 20



La dépression peut être causée par beaucoup de facteurs, mais ce qui la nourrit le plus est l'égoïsme et l'incrédulité.

### Une foi victorieuse

Asaph s'aperçoit de la folie de sa pensée. En se mettant au centre, il ne restait aucun espoir. En pensant seulement à ses propres sentiments, ses désirs, ses perspectives, il s'enferme, jusqu'à douter même de la bonté de Dieu. Alors il change. Au lieu de se plaindre de sa situation, il lève les yeux vers Dieu :

<sup>12</sup>Je me rappelle la manière d'agir de l'Éternel. Oui, je veux me souvenir de tes miracles passés. <sup>13</sup>Je réfléchis à toute ton activité, je veux méditer tes hauts faits. <sup>14</sup>O Dieu, tes voies sont saintes. Quel dieu est grand comme Dieu? <sup>15</sup>Tu es le Dieu qui fait des miracles. Tu as fait connaître ta puissance parmi les peuples; <sup>16</sup>par ton bras tu as racheté ton peuple, les descendants de Jacob et de Joseph. [DIAPO]

<sup>17</sup>L'eau t'a vu, ô Dieu, l'eau t'a vu: elle a tremblé, les abîmes ont été ébranlés.

<sup>18</sup>Les nuages ont déversé des torrents d'eau, le tonnerre a retenti dans le ciel, et tes flèches ont volé de tous côtés. <sup>19</sup>Ton tonnerre a éclaté dans le tourbillon, les éclairs ont illuminé le monde; la terre a été ébranlée, elle a tremblé. [DIAPO] <sup>20</sup>Tu as fait ton chemin dans la mer, ton sentier au fond de l'eau, et personne n'a reconnu tes traces. <sup>21</sup>Tu as conduit ton peuple comme un troupeau par l'intermédiaire de Moïse et d'Aaron.

Cette fois Asaph réfère à Dieu 26 fois, et la première personne du singulier seulement 7 fois. Au lieu de se plaindre, il adore. Il met Dieu à sa place. Et non seulement il adore, mais en se retirant du centre d'attention, il s'aperçoit qu'il n'est plus seul. Les bénédictions de Dieu sont partagées.

<sup>12</sup>Je me rappelle la manière d'agir de l'Éternel. Oui, je veux me souvenir de tes miracles passés. <sup>13</sup>Je réfléchis à toute ton activité, je veux méditer tes hauts faits. <sup>14</sup>O Dieu, tes voies sont saintes. Quel dieu est grand comme Dieu? <sup>15</sup>Tu

es le Dieu qui fait des miracles. Tu as fait connaître ta puissance parmi les peuples; <sup>16</sup>par ton bras tu as racheté ton peuple, les descendants de Jacob et de Joseph.

Au début du Psaume, Asaph reste très vague sur ce qu'il médite de Dieu. Il essaie de retrouver plutôt une impression passée, un sentiment perdu, que de s'accrocher à des choses concrètes. Au lieu de s'accrocher à des souhaits, il s'accroche à ce qui est vrai. Dieu a vraiment délivré son peuple. Il l'a racheté, il l'a arraché de l'esclavage pour faire d'Israël son propre peuple. Il l'a racheté. Asaph appartient à Dieu. L'Éternel ne l'abandonnera jamais.

Asaph ne regarde plus son nombril. Il regarde de nouveau dans le télescope. Et là Dieu est grand. Il voit le Dieu qui fait des miracles. Un Dieu actif, non passif, dont le souvenir est une multitude d'activités. Un Dieu saint, digne de confiance. Un Dieu qui se révèle, qui se fait connaître. Qui a délivré par sa propre main, en venant lui-même, en étant présent.

Ce Dieu a racheté Asaph ainsi qu'un peuple. Asaph n'est pas seul. Le peuple de Dieu est avec lui pour combattre, pour construire, pour aimer, pour vaincre.

Si la dépression est nourrie par l'égoïsme et l'incrédulité, elle se combat par le partage et la foi renouvelée dans les promesses de Dieu.

<sup>17</sup>L'eau t'a vu, ô Dieu, l'eau t'a vu: elle a tremblé, les abîmes ont été ébranlés.

<sup>18</sup>Les nuages ont déversé des torrents d'eau, le tonnerre a retenti dans le ciel, et tes flèches ont volé de tous côtés. <sup>19</sup>Ton tonnerre a éclaté dans le tourbillon, les éclairs ont illuminé le monde; la terre a été ébranlée, elle a tremblé. <sup>20</sup>Tu as fait ton chemin dans la mer, ton sentier au fond de l'eau, et



personne n'a reconnu tes traces. <sup>21</sup>Tu as conduit ton peuple comme un troupeau par l'intermédiaire de Moïse et d'Aaron

Maintenant Asaph regarde au ciel, et c'est le feu d'artifice. C'est Hubble sous stéroïdes.

Il parle de déluge, de tonnerre, d'éclairs, toutes les merveilles de la nature avec la délivrance d'Égypte, tout en même temps. Il réalise que même s'il ne voit pas dans sa vie ce que Dieu est entrain de faire, Dieu a agi et continue d'agir, et il doit lui faire confiance. Ce Dieu n'a jamais cessé d'être grand. Il n'a jamais cessé d'être un guide, comme il le fut avec Moïse, Aaron et la nation d'Israël.

En regardant dans le miroir de sa vie, Asaph se décourageait. Il n'était pas la personne qu'il voulait être. Les circonstances n'étaient pas celles qu'il désirait. Le peuple de Dieu n'était pas zélé comme il le souhaitait. Dans le miroir, il y avait beaucoup de brouillard. Mais en regardant dans le télescope vers Dieu, tout s'éclaircit.

### Conclusion

Une des choses qui m'encouragent le plus, c'est de regarder les étoiles. Je n'y connais rien en constellations. Ce que j'ai étudié je l'ai vite oublié.

Mais un jour Dieu fit une promesse à Abraham. Le nombre de gens qui partagera la foi d'Abraham sera plus nombreuse que les étoiles. Même quand les choses sont difficiles, quand les circonstances sont incompréhensibles, quand le fruit n'est pas visible, nous pouvons être assurés que les promesses de Dieu sont réelles.

Dieu a toujours voulu que nous restions émerveillés en regardant les étoiles. Et encore plus en le regardant Lui.